L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 MARS 1853.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & COMP.
Bureaux-Propriétaires:
H. M. WEISSE, 12, DUMONT.
M. DUVERGER, 6, MARMY.
N° 44, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 26 MARS 1853.

(Conseil des Adjoints.

CADENAS:

1er District — MORRIS GREENWOOD, SAM. JOHNS, Jr., F. P. FARRELL.

2e District — GEORGE CLARK, RICHARD MAGAN, LAFAYETTE GUYOL.

Conseil des Assistants-Aldermen.

Premier District.

1er Ward — HATT, MARTIN, N. J. GUIGNIOT, H. RODRIGUES.

2e Ward — J. DRUMMOND, E. A. DAVIS, G. W. RACE, J. O. NIXON.

3e Ward — N. H. BARLEY, E. M. PLAUCHE, JAS. HIGGS, M. D. RICHARDSON, J. W. PRICE.

Deuxième District.

4e Ward — W. HERMANN, C. BOULIGNY.

5e Ward — Dr. D. ALFUENTE, LOUIS GIRONY, M. OCHSNER.

6e Ward — C. W. HOPKINS, JOS. BARNES.

☞ Pour les annonces d'annonces, voir la 7e page.

WASHINGTON

Le télégraphe, avant pendant plusieurs jours, a certainement hier à fournir aux journaux leurs dépêches spécialement, mais d'où en vain que nous y cherchons la moindre trace des nominations qui intéressent la Louisiane. Non seulement les nominations ne sont pas faites, mais on ne sait absolument rien des intentions du président. M. Pierce ne confie ses projets à personne, il se donne d'exploit à aucun solliciteur, reste à toutes les suggestions, et paraît bien décidé à conserver toute sa liberté d'action. Contre d'une trame compliquée dont tous les fils viennent aboutir à la Maison Blanche, il lui sera peut-être difficile de briser le réseau d'intrigues secrètes dont on l'enveloppe à son insu. Il est en garde cependant contre les embûches que dressent autour de lui ses amis en apparence les plus dévoués, et s'il nombre, malgré toute sa vigilance, dans quelques-uns des pièges qui lui sont tendus, il est bonne, si nous ne nous trompons pas sur son compte, à réparer immédiatement le mal qu'il aurait commis par ses gardes. Pour parler plus clairement, nous croyons, si les intrigues de bouche et bassa figurée qui pullulent en ce moment à Washington parviennent à surprendre la bonne foi du président, nous croyons, disons-nous, que M. Pierce s'hésitera pas à revenir sur les nominations qu'il aurait antérieurement faites, quand l'opinion publique lui aura suffisamment éclairé, et a en faire de nouvelles. Cependant n'anticipons pas sur l'avenir et attendons que les choix de M. Pierce nous aient connus.

A part cette question de place et de nominations qui alarme tous les esprits à Washington et ailleurs, le calme le plus parfait d'une sécurité stoïque. Quand nous disons que les esprits sont ébranlés nous parlons bien entendu de nos excellens amis les locofocos, car les whigs sont résignés à leur sort. La guillotine, quand elle commencera son œuvre, ne saisira de frontisnuer qu'après avoir abattu toutes les têtes. On sera pendant quelques jours un remède nouvelle universel et puis on n'y pensera plus à six à quatre ans.

Une mesure dans notre pays aussi âpre à la curée qu'ailleurs, mais qu'y a-t-il à l'étonner? La nature de l'homme est la même sous tous les gouvernemens, et la république ne saurait pas plus nous rendre complètement vertueux que la tyrannie ne rendre le peuple esclave et qu'elle opprime tout sentiment de noblesse et de légitime fierté. Il est donc absurde, parce que les emplois publics sont avidement recherchés, d'y voir un signe de la décadence de nos mœurs républicaines. Quand les postes émanent de la république dominent à peut qui les remplissent un pouvoir exagéré dont ils jouissent absolu, il est tout simple que les hôtelles publiques et de prévoir la chute des admirables institutions que nous ont légées nos pères. Jusque là continuons à jouir en paix des bienfaits d'un gouvernement sans pareil dans le monde. Ce n'est point parce que ceux individus, la plupart de fort honorables citoyens et dignes pères de famille, prétendent que ce n'est appointemens de deux à trois mille piastres que le pays est en danger; le péril est ailleurs, il existe dans l'abus et dans la nomination des pouvoirs. Or, ce danger n'existe point encore parmi nous, grâce au parfait équilibre qui règne entre les diverses parties du gouvernement, grâce surtout au suprême bon sens du peuple américain qui est la mine de défense de le gouvernement. Quand les lumières seront aussi répandues chez les autres peuples qu'ici Etats-Unis, quand le sens pratique en sera développé chez eux pour dominer les aspirations vagues qui les dominent cette heure, quand ils se résigneront à vivre sous chacun son gouvernement qu'une mais en même plus ou moins pompeuse, quand enfin, instruits à l'école de l'expérience, ils comprendront que la république en donnant plus de liberté à l'homme ne change pas complètement sa nature, ils auront ce beau partie. Nos guerres sanges seront et dont l'absence seule les empêche de marcher dans les mêmes voies que nous.

Qu'on ne nous parle plus de décadence prochaine et qu'on cesse surtout de comparer la république américaine aux républiques anciennes. Il n'y a entre elles et les Etats-Unis d'autre ressemblance que celle qui résulte d'un même nom. L'ignorance est l'ennemie la plus dangereuse des républiques, c'est le ver rongeur des institutions démocratiques. Supprimez la, et nous soutenons la République sans le mot leur des gouvernements, mais elle devient possible et réalisable chez tous les peuples. Si la France au lieu de compter tant de milliers de paysans illettrés se renfermait que des hommes sachant quelque peu lire et écrire, c'en a dire sur de leur intelligence et le développer, la République sage, bienfaisante et conservatrice y serait-elle pas en ce moment la seule forme de gouvernement possible? Personne n'en doute, car la République a cela d'admirable qu'elle fonde l'égalité civile et politique et qu'elle n'humilie aucune classe de citoyens.

Mais nous voilà bien loin de notre sujet et il nous serait difficile de rassembler maintenant. Nous allons donc faire connaître au monde: attendre les nouvelles de Washington.

ISAAC LAQUEDEM

Nos dernières lisses des journaux parisiens nous ont apporté la suite d'Isaac Laquedem, et nous reprendrons ici la publication de cet admirable roman. Le premier chapitre que nous donnerons est celui qui doit servir à relier le passé à l'avenir, et après lequel commence la vie errante d'Isaac Laquedem.

SUICIDE.—Nous apprenons avec regret que M. Lucas Gardier, un des plus anciens et des plus honorables citoyens de la Nile Orléans, s'est pendu ces jours derniers près de la Rue St. Louis. On attribue cet acte de désespoir à des revers de fortune.

THEATRE D'ORLEANS.—Nous sommes à la fin de la Semaine Sainte, et le Théâtre ouvre ses portes demain pour le bénéfice de M. Lemoule. Cet artiste, dont le talent est si vrai et si populaire, remplira le rôle de Bertrand dans *la Tour de Nesle*. Nous ne doutons pas du succès de la représentation. Après chez jours d'abstinence forcée, les habitués reprendront avec empressement le chemin du théâtre d'Orléans, et la poette de dimanche s'en ressentira naturelle, nous.

Lundi, Mozart, avec MM. Gesibret, Bordas, Delavarde et Dignat, ainsi que Mmes Fleury-Joby et Paola. De magnifiques décors ont été peints par Dereile.

M. GADDOS — Nous apprenons avec plaisir que M. Gaudos s'est décidé à donner quelques séances de double vue à la Nouvelle-Orléans. Ces séances auront probablement lieu au théâtre d'Orléans. Les curieux y accourront en foule, car les résultats obtenus par M. Gaudos au moyen de son système sont au-delà de tout ce que l'on peut imaginer, et même après ses expériences on reste confondu de la rapidité et presque de l'instantanéité de ses réponses.

HIPPODROME DE DAN RICE.—On se rappelle que la représentation d'aujourd'hui à l'Hippodrome de Dan Rice est au bénéfice de l'Association charitable des Pompiers. Le programme est riche de promesses. Il n'est en entier d'une bonne œuvre, et les citoyens de la Nouvelle-Orléans ne sont jamais insensibles à de pareils appels.

L'UNIS MEDICAL.—Quelques exemplaires (année complète) de cette excellente revue sont en vente chez HENRY, rue de Chartres. C'est là un ouvrage précieux et nous croyons que l'édition sera à peu près épuisée.

Monsieur Vendu du Tuchemont.

C'est en vain que doit avoir lieu la dernière vente de tableaux de maîtres que nous avons déjà indiquée depuis plusieurs jours. Les tableaux de grands valeur ont été vendus pour cette dernière vente, et les autres, de seconde main, ne trouvent aucun amateur. Ce n'est point de la faute de Monsieur Vendu du Tuchemont, qui a fait tout ce qui dépendait de lui pour les faire valoir, mais il est bien vrai que le goût des tableaux est passé, et que les amateurs ne veulent plus que des tableaux de grands maîtres.